

LA PERLE MAGIQUE



Sur Amorgos, petite île sauvage et râpée de la Mer Égée, habitée par des fermiers et quelques pêcheurs, la vie était très difficile et tous étaient très pauvres, surtout les pêcheurs pour lesquels la mer n'est pas toujours clémente.



Mais le plus pauvre était assurément le plus jeune d'entre eux : Tilos. Il n'avait pour seul bien qu'une vieille maison de pierres et une petite barque de pêche que lui avait laissées son grand-père. Avec beaucoup de courage, il avait retapé « Skinoussa », puis l'avait peinte de belles couleurs vives. Chaque soir, quelque soit le temps, il quittait la baie de Katapola, contournait le cap majestueux qui en gardait l'entrée pour aller poser le vieux filet que lui avait donné un autre pêcheur.

Et chaque matin, lorsqu'il relevait son filet, il ne pouvait dégager qu'une vingtaine de poissons, juste assez pour qu'il se nourrisse et récupère un peu d'argent pour réparer le toit de sa maison. Il savait que jamais il ne pourrait se marier, il était bien trop pauvre.

Un matin, parmi les rares poissons encore frétilants, Tilos vit un coquillage, un étrange coquillage comme il n'en avait encore jamais vu. Une sorte d'huître plate, recouverte d'algues.



Intrigué, il l'ouvrit et, là, étonnement, l'huître contenait une belle perle d'un éclat presque surnaturel. La garder n'eut pas été sage, il avait tellement besoin d'un beau filet neuf. C'est pourquoi Tilos montra sa trouvaille au Capitaine de « Poséidon », une grande goélette ancrée dans la rade et se retrouva avec quelques belles pièces d'or dans la main, bien assez pour acheter un grand filet, retaper sa maison et se vêtir décentement. Il oublia vite la pêche miraculeuse qui lui avait procuré un peu d'aisance et continua à aller poser son filet le long de la côte, de l'autre côté du cap. Ce que Tilos ne savait pas, c'est que cette perle était magique et que quiconque la porterait ne saurait aimer que celui qui l'avait extraite de sa coquille.

Un joyau aussi rare n'avait pu que parvenir à Eubée, au palais du puissant roi Sifnos. Lorsque ce dernier eut la perle dans la main, il fut émerveillé par sa pureté et son éclat. Il demanda alors à son meilleur orfèvre de la sertir d'or et fit don du pendentif à sa fille Astypalia pour son dix-huitième anniversaire.

Sitôt le bijou autour du cou, Astypalia sentit une violente brûlure, comme si la perle cherchait à s'incruster dans sa chair. Elle demanda à son père :

- Père, d'où vous vient cette perle qui dégage tant de force ?

- Que t'importe ma fille. Elle est digne de ta beauté, cela ne te suffit-il pas ?

Mais, jour après jour, Astypalia renouvelait la même question :

- Père, d'où vous vient cette perle si chère à mon cœur ? Je n'aurai de repos si je n'en connais point la provenance.

Alors le roi lui conta que la perle avait été achetée au Capitaine du vaisseau qui faisait escale dans le port de Karistos, qui lui-même la tenait d'un pauvre pêcheur d'une petite île des Cyclades. Astypalia sembla satisfaite, elle connaissait trop bien son père pour ne pas savoir qu'insister, ce serait encourir son courroux. Mais elle envoya sa fidèle servante questionner discrètement les marins faisant partie de l'équipage.



C'est ainsi qu'Astypalia sut que la perle venait d'Amorgos, petite île isolée, à l'est de la mer Égée, où le vaisseau avait fait étape en venant de Turquie.

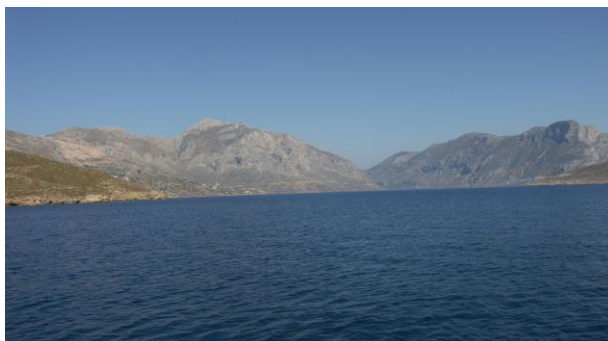
La brûlure de la perle devenait chaque jour plus intense, accroissant le désir d'Astypalia de se rendre à Amorgos. Le demander à son père était inutile, il se fâcherait et la priverait de toute sortie en lui ordonnant d'oublier ses rêves stupides.

Alors, une nuit, vêtue d'un pantalon et d'une ample blouse, les cheveux camouflés sous un bonnet, Astypalia se dirigea vers le port et feignant de porter un sac de farine, réussit à monter à bord du « Poséidon » et à se cacher derrière de gros cordages lovés sur le pont. Jamais elle n'était encore montée sur un bateau et son anxiété fut grande lorsqu'elle sentit la lourde masse s'ébranler sur l'eau, puis se balancer sur les vagues.



Lorsqu'elle se hasarda à glisser un œil hors de la cachette, elle vit l'équipage s'affairer à hisser les voiles et lorsqu'un marin l'appela, elle saisit la drisse qu'il lui tendait et se mit, elle aussi, à tirer de toutes ses forces. Quelle étrange sensation, elle dont les doigts n'avaient su que jouer du clavecin ou manier l'aiguille de sa broderie. Si son père la voyait ! Elle avait soigneusement caché son pendentif sous sa chemise, mais elle sentait la chaleur de la perle et se sentait pleine d'audace. Pour ne pas être trahie par sa voix, elle feignit pendant tout le voyage d'être muette, et oubliant son titre et ses prérogatives, elle mena la vie d'un marin ordinaire,

prenant part à toutes les corvées, aidant à toutes les manœuvres.



Et puis, un matin, dans la brume du soleil levant, de hautes falaises se profilèrent à l'horizon.

La perle la brûla si intensément qu'Astypalia n'eut aucun doute, ils arrivaient à Amorgos.

Au moment où « Poséidon » entrait dans la rade, Tilos allait quitter le quai de Katapola pour aller relever son filet. Il avait le cœur joyeux, comme si cette journée allait lui réserver une bonne pêche, qu'il pourrait peut-être vendre à l'équipage de la belle goélette.

Lorsque Astypalia se retrouva sur le quai, son cœur tressaillit dans sa poitrine. Elle sortit pour la première fois depuis son départ le précieux pendentif et se dirigea vers les petites barques des pêcheurs affairés à nettoyer leurs filets. Tilos leva les yeux vers ce marin qui le regardait intensément et, immédiatement, il reconnut cette perle pleine d'éclat qui pendait au cou d'un marin. Il sauta hors de son bateau pour récupérer ce que ce dernier ne pouvait qu'avoir dérobé au

Capitaine. Mais au moment où il saisissait le marin pour lui arracher le pendentif, les longs cheveux d'Astypalia s'échappèrent de son bonnet et Tilos qui avait maintenant la perle dans la main se trouva face à une merveilleuse jeune fille. Elle le regardait avec une infinie tendresse. Confus, il voulut lui rendre la perle, mais ce n'était plus une seule perle qu'il tenait mais une centaine qui s'écoulaient de sa main, tombant sur son filet et encore plusieurs centaines, semblables à celle qu'il avait un jour découverte dans le coquillage.

Le petit pêcheur était devenu très riche. Il acheta « Poséidon » le vaisseau qui lui avait amené tant de bonheur et ramena Astypalia chez son père pour lui demander la main de sa fille.

Quel ne fut pas la stupeur du roi, en voyant entrer dans le port « Poséidon » battant pavillon royal et qu'il aperçut sa fille descendre la passerelle, suivie d'un élégant Capitaine.

Dire qu'il lui pardonna bien vite est superflu, il avait eu tant de peine d'avoir perdu sa fille chérie et c'est le cœur en fête qu'il fit célébrer le mariage d'Astypalia et du petit pêcheur d'Amorgos devenu le prince Tilos.

Martine de Logos

